**Le droit de ne pas croire\***

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Professeur ordinaire honoraire, ULiège

PhD MIT-77

Liège, le 1er novembre 2021.

**Résumé**

Nous vivons une période singulière de l’*Histoire*. Une capacité de calcul et de raisonnement infinie, fruit de développements technologiques remarquables, amène la *Science* à découvrir son incapacité à tout expliquer. Comme à d’autres étapes de notre longue marche, la tentation devient forte pour certains d’imposer leurs *croyances*, plutôt que de *montrer l’exemple* et de faire *appel à la raison* pour convaincre. Mais, nous gardons *Le droit de ne pas croire* ceux qui voudraient nous obliger à croire en eux. Nous avons le droit d’être intelligents ! Ainsi, un scientifique a *Le droit de ne pas croire* que l’Univers soit la seule chose existante qui n’ait pas de cause. Un probabiliste a *Le droit de ne pas croire* que le hasard soit à l’origine de la rationalité intelligible. Un informaticien a *Le droit de ne pas croire* que la nécessité soit la cause de sa négation, le libre choix. Enfin, nous avons *Le droit de ne pas croire* que, sur la base des informations disponibles, tel virus causera notre mort, ou celle de nos proches. Nul besoin d’invectiver, ni de menacer. « Si la foi est la substance de l’espérance et la conviction des choses invisibles », les *marchés financiers* pourraient être devenus des « cathédrales » de l’éphémère, avec les risques que révèle le livre de l’Exode ! La bêtise des uns s’arrête où commence l’intelligence des autres. Pour la Science, l’Économie et les Marchés, seule la *Réalité* oblige !

\* Ce document est le fruit d’observations et de réflexions personnelles. Il n’engage que son auteur.

*« Je ne suis pas d’accord avec ce que vous dites, mais je me battrai*

*jusqu’au bout pour que vous puissiez le dire**. »*

Voltaire.

*« If liberty means anything at all, it means the right to tell people*

*what they do not want to hear. »*

George Orwell.

*« A free man will ask neither what his country can do for him nor what he can do*

*for his country. He will ask rather "What can I and my compatriots do*

*through government" to protect our freedom? »*

Milton Friedman

**Le droit de ne pas croire**

Dans [L’Éloge de la Folie](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64866521.texteImage), ce brûlot de la Renaissance, Erasme de Rotterdam prend force précautions pour ne pas offenser ses lecteurs. Il rappelle qu’« Homère s’est amusé au combat des rats et des grenouilles ; Glaucon écrit l’éloge de l’Injustice ; Synésius, de la Calvitie ; Lucien, celui de la Mouche et du Parasite ; Lucien et Apulée se sont divertis avec leur âne, et je ne sais qui avec le testament d’un cochon de lait nommé Grunnius Corocotta. » L’écrivain a toujours eu la liberté de « railler impunément les communes conditions de la vie, pourvu qu’il n’y fît pas l’enragé […] Et si quelqu’un se lève et crie qu’on l’a blessé, c’est donc qu’il se reconnaît coupable, ou tout au moins s’avoue inquiet. » Il faut replacer les jeux de l’esprit, ce passe-temps de lettré, dans leur juste perspective : des plaisanteries sans méchanceté qui cherchent à rendre les hommes meilleurs et non à les diviser ! En ne se séparant jamais de Rome, Erasme place la *liberté d’écrire* au service de ses croyances, pour aider les hommes qui ne souhaitent pas être dérangés dans leurs légendes et n’aiment pas qu’on change leurs habitudes. C’est en effet avec des fictions fabuleuses, par des « niaiseries qu’on mène cette énorme et puissante bête qu’est le peuple. » Depuis la nuit des temps, c’est ce qu’il y a de plus inepte qui suscite le plus d’admirateurs. Les grands ont horreur de la sagesse. On prend plus facilement l’esprit des hommes par le mensonge que par la vérité. C’est pourquoi : « La plus grande sagesse est de paraître fou ! »

Deux hommes marchent dans la savane africaine. Arrive un lion. Ils se mettent à courir. Après deux minutes, l’un des deux s’écrie : arrêtons, de toute façon, il nous rattrapera. « Vrai », lui répond l’autre, mais je cours plus vite que toi… La *nécessité* (la sélection naturelle) est une des lois de la vie. Le *hasard* (les mutations aléatoires) en est une autre. Il n’est pas impossible que le lion meure d’un arrêt cardiaque, ou soit victime d’un chasseur embusqué. Il en est de même des virus. Depuis toujours, ils arrivent, prolifèrent et disparaissent naturellement, touchant d’abord les plus fragiles. Il faut donc toujours raison garder et agir avec intelligence, mesure et compassion. Les comorbidités ne sont pas liées qu’à l’âge. Elles sont aussi le résultat de *choix individuels*, qui ne peuvent, ni ne doivent, être imposés aux autres. Que cela plaise ou non, notre *liberté* s’arrête où commence celle des autres ! L’âge aidant, j’ai appris à respecter, mais aussi à me méfier, des connaissances et des opinions des hommes. Particulièrement, de leur niveau de maîtrise de la *Théorie des probabilités* et de la [Théorie de la décision](https://www.amazon.com/Applied-Statistical-Decision-Theory-Howard/dp/047138349X/ref=sr_1_1?crid=DZRMAT662SGG&dchild=1&keywords=applied+statistical+decision+theory&qid=1635489162&qsid=144-5905143-1320655&sprefix=applied+statistical+de%2Caps%2C234&sr=8-1&sres=0875840175%2CB07RCK763K%2C047168788X%2CB071166C6R%2CB07V4MYC7H%2CB000W9C44O%2C0387960988%2C026266206X%2CB00FYJY0EY%2CB00I60MU90%2C1475742878%2CB00FB2TC9W%2CB01M1BQHGI%2CB01LY2VIEJ%2C0387963073%2C0387966625&srpt=ABIS_BOOK). Les *Tests d’Hypothèse* semblent toujours poser autant de problèmes... Sans parler de la difficulté d’intégrer à l’analyse les *coûts* associés – réels ou virtuels (coûts d’opportunité) –, dont certains sont plus ou moins mesurables ou décalés dans le temps. « Not everything that counts can be counted, and not everything that can be counted counts » (cf. Albert Einstein).

Pour faire simple, un décideur est confronté à deux *types d’erreurs* : celle (a) qui consisterait à rejeter l’« état des choses » qui lui tient à cœur – qu’on appelle *Hypothèse Nulle* H0 – alors qu’il est vrai ; et celle (b) qui consisterait à accepter un autre « état des choses » – qu’on appelle *Hypothèse Alternative* H1 – alors qu’il n’est pas vrai. Pour l’aider, le décideur recueille un ensemble d’observations sur l’« état des choses » au travers d’un *test* présentant un certain niveau de *fiabilité* et de *validité*. La difficulté provient du fait qu’il est impossible de minimiser ces deux types d’erreurs en même temps et que les coûts associés peuvent être de *nature* et d’*intensité* différentes. Par exemple, le coût « personnel » associé au fait de conclure qu’une personne n’a pas une maladie grave alors qu’elle l’a est probablement plus élevé que celui de conclure qu’elle a cette maladie alors qu’elle ne l’a pas. Le coût « public », pour la communauté, est quant à lui sans doute inverse. Ces coûts peuvent en plus varier en fonction de la gravité de l’erreur et du moment où elle sera constatée. C’est pourquoi, la formalisation et l’estimation des paramètres clés des décisions complexes deviennent vite ingérables. Il faut alors simplifier, faire appel au *bon sens*, à l’[intelligence naturelle](https://orbi.uliege.be/handle/2268/261301), à l’expérience personnelle, pour éviter les conséquences les plus défavorables ; celles qui sont *inacceptables*. Par exemple : créer un retard non récupérable dans l’apprentissage et l’éducation des enfants. Ou encore, provoquer la faillite d’entreprises critiques.

L’homme est maître dans l’art de faire semblant de faire semblant. Il ne souhaite généralement pas ce qu’il déclare désirer. Plus que de tromper les autres, il se trompe d’abord lui-même ! Au cours d’une brocante récente, organisée par une institution respectable, ma passion des livres anciens m’a confirmé deux choses : (1) les experts n’ont aucune idée de la valeur réelle des choses qu’ils détiennent ; et (2) les meilleurs livres ne sont que rarement lus ! En fait, les bibliothèques regorgent de livres abandonnés ! Ils attirent plus la poussière que les regards. Par pure paresse intellectuelle, l’humanité se condamne à ignorer ce qu’elle sait ; à redécouvrir ce qu’elle a produit. Elle ignore qu’elle ne cherche jamais que ce qu’elle a déjà trouvé ! Dans le domaine de l’économie, du monde des échanges – clé du bien-être et de la prospérité –, nous savons que ce que nous produisons correspond aux revenus que nous percevons. Nous savons que les hommes cherchent à contracter des dettes qu’ils espèrent ne pas rembourser. Nous savons que l’inflation est un phénomène monétaire. Nous savons que l’innovation – le fruit de l’éducation – et la productivité – la qualité du travail – sont les moteurs de la *croissance*. Nous savons que la guerre n’est que la poursuite de la compétition économique sur un autre terrain. Enfin, nous savons que ce qui est détruit est perdu à jamais. Il s’agit donc toujours d’un appauvrissement ! Ce point, particulièrement, semble souvent mal compris. Pourtant, il a été expliqué dès 1850 par Frédéric Bastiat dans « [Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.](http://bastiat.org/fr/cqovecqonvp.html)» Dans cet essai, l’auteur démontre que, contrairement aux idées reçues, la destruction de biens matériels n'a aucun effet positif sur l’activité économique. La société perd toujours la valeur des objets détruits. Il met en évidence la notion de *coût d'opportunité* et, en particulier, l'importance des *coûts cachés*. « Entre un mauvais et un bon Économiste, voici toute la différence : l’un s’en tient à l’effet *visible* ; l’autre tient compte et de l’effet qu’on *voit* et de ceux qu’il faut *prévoir*. Mais cette différence est énorme, car il arrive presque toujours que, lorsque la conséquence immédiate est favorable, les conséquences ultérieures sont funestes, et *vice versa*. – D’où il suit que le mauvais Économiste poursuit un petit bien actuel qui sera suivi d’un grand mal à venir, tandis que le vrai économiste poursuit un grand bien à venir, au risque d’une petit mal actuel. » Et il termine en appliquant à l’Économie politique ce que Chateaubriand dit de l’Histoire : « Il y a deux conséquences en histoire : l’une immédiate et qui est à l’instant connue, l’autre éloignée et qu’on n’aperçoit pas d’abord. Ces conséquences souvent se contredisent ; les unes viennent de notre courte sagesse, les autres de la sagesse perdurable. L’événement providentiel apparaît après l’événement humain. Dieu se lève derrière les hommes. Niez tant qu’il vous plaira le suprême conseil, ne consentez pas à son action, disputez sur les mots, appelez force des choses ou raison ce que le vulgaire appelle Providence ; mais regardez à la fin d’un fait accompli, et vous verrez qu’il a toujours produit le contraire de ce qu’on en attendait quand il n’a point été établi d’abord sur la morale et la justice. » (Chateaubriand. [Mémoires d’outre-tombe](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9726733q.texteImage)).

Nul ne sait quel sera le *coût total* de la *crise d’hystérie collective* causée par l’épidémie de coronavirus. Pour les Etats-Unis, l’estimation varie entre dix et vingt mille milliards de dollars ($10T - $20T : Trillion). Pour le monde, il est raisonnable d’estimer que ce coût sera (~) double. Ce qui correspond à la chute à *court terme* de 3-5% du GWP (Gross World Product). Une telle *perte de richesse* (production = revenu) est significative, comparable au choc engendré par une *guerre majeure*. C’est donc à de telles périodes de l’histoire qu’il faut se référer pour comprendre les conséquences de ce que nous allons vivre et concevoir les outils et moyens à mettre en œuvre pour y faire face. Bien sûr, comme au cours d’autres étapes troubles de l’histoire, tout le monde n’a pas perdu. A titre d’exemple, la capitalisation boursière de Microsoft (MSFT) a augmenté de $ 1.2T entre le 31 décembre 2019 et le 31 octobre 2021 ; celle d’Apple (AAPL) de $1.1T ; et celle de Tesla (TSLA) de $1.0T. Afin de mieux comprendre la puissance économique et l’ampleur des moyens financiers qui pourraient être mobilisés par de telles entreprises, il est utile de comparer leur capitalisation : MSFT ($2.4T), AAPL ($2.5T), TSLA ($1.1T) au Produit Intérieur Brut (GDP : Gross Domestic Product) de quelques pays clés : Japon ($5.2T), Allemagne ($4.2T), Russie ($3.9T), et France ($2.8T). Même si comparaison n’est pas raison, les Conseils d’administration de MSFT et AAPL gèrent chacun une réalité économique et financière comparable à celle gérée par les Gouvernements du Japon, de l’Allemagne ou de la Russie (~50% du GDP). Nous sommes donc très loin de connaître l’ampleur des conséquences directes et indirectes de la crise actuelle. Mais, quels que soient les moyens mis en œuvre, nous avons dès à présent *Le droit de ne pas croire* que le niveau de vie va s’améliorer dans les 3-5 ans à venir. Nous avons également *Le droit de ne pas croire* que l’inflation ne sera que transitoire, à moins qu’un *plan de reconstruction mondial* massif ne soit mis en place rapidement. Dans l’immédiat : « I have nothing to offer but blood, toil, tears and sweat. » (Winston Churchill).

Il n’y a que deux modes d’organisation des *systèmes économiques*: l’approche centralisée de type *Top-down* (socialiste) et l’approche décentralisée de type *Bottom up* (capitaliste). Ces deux approches ont été régulièrement testées, et bien qu’elles affichent le même objectif – assurer le bien-être et la prospérité –, elles produisent des performances très différentes. Elles génèrent également leurs propres conséquences au plan des *libertés* et des *devoirs* individuels. L’histoire montre que le *système capitaliste* est plus productif et seul compatible avec la *démocratie*. « History suggests that capitalism is a necessary – but not a sufficient – condition for political freedom. » (Milton Friedman, [Capitalism and Freedom](https://ctheory.sitehost.iu.edu/resources/fall2020/Friedman_Capitalism_and_Freedom.pdf)). « Freedom is a rare and delicate plant. Our minds tell us, and history confirms, that the great threat to freedom is the concentration of power […] which is not rendered harmless by the good intentions of those who create it. » L’*Économie de marché* apporte les produits et les services souhaités, plutôt que ceux que d’autres aimeraient imposer. Son fonctionnement exige que (1) les individus et les entreprises agissent librement, (2) qu’ils/elles soient efficacement informés et (3) que la loi et l’ordre soient préservés pour éviter toutes formes de pression. Le rôle de l’Etat est essentiel. Il est l’ultime arbitre, chargé d’assurer le respect des « règles du jeu ». Ce système offre à des hommes qui ne sont pas naturellement enclins à s’apprécier et à s’entraider, la liberté de contribuer au succès des uns et des autres dans le respect des libertés individuelles. Ceux qui s’opposent au capitalisme sont généralement ceux que la liberté inquiète. Pourtant, l’évolution des marchés financiers au cours des deux dernières décennies appelle quelque réserve. Leur fonctionnement a été profondément troublé par l’arrivée d’internet ; la commercialisation de produits structurés de type ETF (Exchange Traded Funds, fonds cotés offrant un ensemble d’actifs « pré-packagés ») ; le développement des marchés dérivés – options d’achat (Calls) et de vente (Puts) ; l’arrivée de produits novateurs tels que les cryptomonnaies (cf. Bitcoin) ; la démocratisation et la vulgarisation des activités de courtage (cf. Robinhood) : et, surtout, la *politique monétaire* accommodante (taux d’intérêt réels, voire nominaux, négatifs) adoptée après la *Grande Récession de 2008*, et ayant abouti à injecter plus de $50T dans le système financier mondial. Un tel *tsunami* a profondément déséquilibré les marchés et créé une bulle financière sans précédent. Quel que soit le critère considéré, les multiples de capitalisation dépassent leurs plus hauts historiques. La période de *stagflation* – faible croissance et forte inflation – à venir invite donc à la prudence. Les investisseurs individuels, inexpérimentés, sensibles à la rumeur et aux mouvements de foules, accroissent la fragilité et la volatilité des cours. [La sagesse des marchés](https://orbi.uliege.be/handle/2268/246921), leur *rationalité limitée* ancestrale, semble avoir fait place à l’*irrationalité illimitée* ! L’introduction en bourse du projet de société de Donald Trump ([Trump Media and Technology Group](https://orbi.uliege.be/handle/2268/264562)), sans activité réelle, mais affichant une valorisation de $2.5B (Billion), en constitue un exemple. A suivre !

En ce lundi 1er novembre 2021, jour de la Toussaint (la fête de tous les saints), nous avons *Le droit de ne pas croire* que la vie s’arrête avec la mort... Non seulement, parce que cette dernière est un *processus* et non un *événement* ! Mais, surtout, parce que nos réalisations – nos enfants, nos œuvres, nos investissements – nous survivent. Aussi, parce que l’*expérience humaine* est celle d’un *esprit* en formation, d’un esprit en mouvement ; une véritable projection de la *volonté* dans l’espace-temps. « Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle mais des êtres spirituels vivant une expérience humaine » (Pierre Teilhard de Chardin). Notre compréhension du monde et de la vie ne cesse d’augmenter. Les technologies intelligentes auxquelles nous avons accès invitent à chercher toujours plus loin, à reporter les limites de l’*Entendement*. Cette alchimie du passé, du présent et de l’avenir – de l’*Histoire* – se cristallise en une capacité de comprendre le *Tout* auquel nous appartenons et de voir *au-delà* d’ici et maintenant. Nous avons donc *Le droit de ne pas croire* que les *Principes*, les *Valeurs*, et les *Vérités* – la *Théorie* de la vie ? – qui sont enseignés depuis l’origine de la *Civilisation*, et plus encore depuis deux mille ans, ne sont qu’une « suite de mensonges sur laquelle nous sommes d’accord » (cf. Napoléon Bonaparte). Comme l’expriment Will Durant dans [Fallen Leaves](https://www.amazon.com/Fallen-Leaves-Last-Words-Life-ebook/dp/B00IWTWLQC/ref=sr_1_1?dchild=1&keywords=fallen+leaves+durant&qid=1635565216&qsid=144-5905143-1320655&sr=8-1&sres=1476771553%2CB01FODA64M%2C7229099951%2CB07GDVC4BV%2C0873384407%2C0767903579%2CB00873GLOQ%2C1535284501%2CB00123B5QC%2CB00NT3L3CE%2CB00P1PLX1E%2CB00SNM56SI%2CB079VXCF8B%2CB015I0O1EW%2CB000OEA066%2CB00YB1CZWU&srpt=ABIS_BOOK) et John Lennox dans [Cosmic Chemistry](https://www.amazon.com/Cosmic-Chemistry-God-Science-Mix-ebook/dp/B09FGPDBQK/ref=sr_1_1?dchild=1&keywords=cosmic+chemistry&qid=1635565124&qsid=144-5905143-1320655&sr=8-1&sres=0745981429%2C184973609X%2C0997934107%2C1441916466%2C0124058973%2CB0049MPVJ0%2C9402420096%2CB07S3LRVW1%2C1612437567%2CB07BZH37X9%2C3642328016%2CB0876FSVJ8%2C0989139050%2C1541647610%2CB07G122JJN%2CB099NQ6PBJ&srpt=ABIS_BOOK), ces *Principes*, ces *Valeurs* et ces *Vérités*, sur lesquels s’élève notre *Civilisation*, doivent être considérés comme avérés, jusqu’au jour où ils seront empiriquement rejetés, scientifiquement invalidés…

\* \* \*

Nous vivons une période singulière de l’*Histoire*. Une capacité de calcul et de raisonnement infinie, fruit de développements technologiques remarquables, amène la *Science* à découvrir son incapacité à tout expliquer. Comme à d’autres étapes de notre longue marche, la tentation devient forte pour certains d’imposer leurs *croyances*, plutôt que de *montrer l’exemple* et de faire *appel à la raison* pour convaincre. Mais, nous gardons *Le droit de ne pas croire* ceux qui voudraient nous obliger à croire en eux. Nous avons le droit d’être intelligents ! Ainsi, un scientifique a *Le droit de ne pas croire* que l’Univers soit la seule chose existante qui n’ait pas de cause. Un probabiliste a *Le droit de ne pas croire* que le hasard soit à l’origine de la rationalité intelligible. Un informaticien a *Le droit de ne pas croire* que la nécessité soit la cause de sa négation, le libre choix. Enfin, nous avons *Le droit de ne pas croire* que, sur la base des informations disponibles, tel virus causera notre mort, ou celle de nos proches. Nul besoin d’invectiver, ni de menacer. « Si la foi est la substance de l’espérance et la conviction des choses invisibles », les *marchés financiers* pourraient être devenus des « cathédrales » de l’éphémère, avec les risques que révèle le livre de l’Exode ! La bêtise des uns s’arrête où commence l’intelligence des autres. Pour la Science, l’Économie et les Marchés, seule la *Réalité* oblige !

\* \* \*